

La Chine

Françoise Lemoine

Avec la participation de Christian Bardot

ISBN : 978-2-7440-7361-8

Chapitre 6 : Les dynamiques économiques

Compléments

1. Les mutations des trois grands secteurs d'activité

a. L'agriculture reste capitale

Elle fait vivre encore plus de 40 % des actifs. La formule chinoise « beaucoup d'hommes, peu de terres » dit l'essentiel : alors que la superficie cultivée représente moins d'un sixième du territoire, il faut nourrir une population qui a plus que doublé depuis 1949. Le défi alimentaire est à grand peine relevé au temps de Mao, bien mieux aujourd'hui. Le riz, cultivé dans les provinces du Sud qui bénéficient de la mousson, reste la principale production, mais recule au profit du blé et aussi du maïs en raison des progrès de l'élevage. Les rendements sont élevés (4 tonnes de blé à l'hectare), grâce à l'utilisation d'engrais chimiques et à l'irrigation de plus de la moitié des terres cultivées. L'autoconsommation absorbe encore les deux tiers de la production céréalière, mais à l'échelle nationale, dans la balance commerciale, le solde agroalimentaire dégage un excédent malgré la hausse sensible des importations de blé. En milieu rural, la création de dizaines de millions d'emplois dans les activités non agricoles (petite industrie, services) absorbe une partie de l'excédent de main-d'œuvre et complète le revenu paysan. Toutefois, le dynamisme de l'agriculture semble s'essouffler.

b. L'industrie est le levier essentiel de la croissance

La production progresse de 8% l'an en moyenne depuis 1980. Si les industries électriques, l'agroalimentaire, le matériel de transport, enregistrent un vif essor, la chimie et la pétrochimie sont également essentielles. L'industrie chinoise bénéficie d'immenses ressources minérales et énergétiques et bénéficie à plein des investissements étrangers : les filiales étrangères contribuent à près du tiers de la production totale et facilitent le rattrapage technologique. Mais l'industrie exploite surtout au mieux le principal avantage comparatif dont dispose la Chine dans la nouvelle division internationale du travail : son réservoir de main-d'œuvre. On compte 165 millions d'actifs industriels en 2001 contre 19,2 millions au Japon, par exemple ! Là réside la force de frappe du secteur à l'heure de la mondialisation. Cette main-d'œuvre est peu coûteuse, immense en raison du dynamisme démographique antérieur aux années 1970 et de l'arrivée massive dans les usines de millions de ruraux en quête d'emplois (trois millions par an au bas mot) : il joue à plein dans les industries à forte intensité de main-d'œuvre : textile, fabrication de jouets, assemblage d'appareils électroniques (plus de la moitié des ordinateurs portables ou autres appareils photographiques vendus dans le monde sont *made in China*) ou fabrication de composants (pour les baladeurs iPod, le playstation Sony, les téléphones Nokia...) et même la construction automobile – avec 8 millions de voitures produites en 2007, le pays est devenu le second producteur mondial, derrière les États-Unis qu'il pourrait, selon les spécialistes, détrôner avant dix ans.

c. Le tertiaire juxtapose deux secteurs

Un immense ensemble d'activités banales emploie des millions de personnes dans les services de proximité, publics ou marchands : bureaux de poste, boutiques de téléphonie, alimentations, garages, restaurants... S'y ajoutent en nombre croissant les fonctions qu'exigent une économie complexe (sociétés de transports, de conseils en informatique...) et une société qui s'enrichit : structures modernes de distribution, banques, compagnies d'assurances, cabinets médicaux... Les firmes étrangères sont très présentes dans ce tertiaire « moderne ». Dans la grande distribution, l'américain Wal-Mart, leader mondial, implanté en Chine depuis 1996, ouvre plus de dix nouvelles grandes surfaces par an ; son principal concurrent, le français Carrefour, a ouvert en 2005 son 60^e hypermarché chinois. L'ouverture totale du pays aux banques

étrangères est annoncée pour 2007. L'enjeu est capital : l'épargne chinoise est surabondante et le savoir-faire des banques locales limité.

2. Les activités non agricoles dans les campagnes chinoises

L'essor des activités non agricoles à la campagne depuis 1978 a répondu à la nécessité de créer des emplois pour absorber l'excès de main-d'œuvre agricole, aux opportunités ouvertes par la libéralisation des activités dans les transports, le commerce, le bâtiment, à la volonté des autorités locales d'accroître leurs revenus fiscaux et enfin à l'augmentation de la demande des ménages ruraux.

Ces activités non agricoles sont importantes pour l'économie rurale, puisqu'elles assurent aux paysans plus de la moitié de leurs revenus monétaires. Les industries rurales se sont développées surtout dans les provinces côtières où elles participent au dynamisme d'ensemble. Dans ces régions, l'essor des industries a profondément transformé les campagnes périurbaines et créé des espaces ruraux industrialisés fortement intégrés à l'économie des grands centres urbains ainsi qu'aux marchés locaux et internationaux.

3. La production automobile chinoise en 2007

Tous véhicules, dont :	7,28 millions
Voitures passagers, dont :	5,18 millions
Voitures de tourisme	3,83 millions
Véhicules utilitaires	2,04 millions